

SÉANCE DU 7 DÉCEMBRE 1897

PRÉSIDENTE DE M. J. HENRIET, VICE-PRÉSIDENT

A l'ouverture de la séance, M. le président Henriet après avoir exprimé les regrets de la Société et ses regrets personnels à propos de la mort du vénéré M. Vérette, dont les obsèques ont eu lieu hier, au milieu d'une affluence considérable, lève la séance en signe de deuil. Chaque membre présent s'est associé aux sentiments exprimés par l'honorable président, ancien élève de M. Vérette, et aux paroles qu'a ajoutées le Secrétaire, ami particulier du défunt.

La séance a été reprise ultérieurement.

Le Secrétaire donne lecture de la circulaire ministérielle du 6 décembre confirmant l'ouverture du Congrès de la Sorbonne le mardi 12 avril. Les délégués devront

être désignés pour le 30 janvier 1898, dernier délai. — M. Renaud s'excuse, sur son état de santé, de n'avoir pu, la veille, assister aux obsèques de M. Vérette et de ne pouvoir aujourd'hui même être des nôtres. — M. Dubourg, élu titulaire, remercie de sa nomination, — M. Minouflet, de Romeny, met la dernière main à un travail d'ensemble sur les monnaies gauloises recueillies dans l'arrondissement ; cette étude lui a été demandée par MM. An. de Barthélemy et Babelon pour être communiquée au prochain Congrès de la Sorbonne.

Liste des ouvrages reçus pour la bibliothèque :

1° *Bulletin du Comité des Travaux Historiques et Scientifiques*, section des Sciences économiques et sociales, travaux lus au Congrès de la Sorbonne en 1897 ;

2° *Correspondance Historique et Archéologique*, n° 47 ;

3° *Mémoires de la Société d'Histoire, d'Archéologie et de littérature de Beaune (Côte-d'Or)*, année 1896 ;

4° *Mémoires de la Société des Antiquaires de la Morinie*, tome xxiv^e, année 1897 ;

5° *Bulletin de la Société Archéologique du Finistère*, 1897, neuvième livraison ;

6° *Bulletin de la Société Archéologique, Scientifique et Littéraire de Béziers*, tome xxv^e-xxvi^e, en un volume ;

7° *Bulletin de la Société d'Etudes Scientifiques et Archéologiques de Draguignan*, tome xx^e, 1894-1895 ;

8° *Revue de Champagne et de Brie*, 5^e et 6^e livraisons réunies, mai-juin 1897 ;

9° Petits édifices historiques, 4^e numéro de 1897 : *Palais épiscopal d'Angers, fin du XI^e siècle*.

Le Congrès de Malines. Avec sa science et son bon vouloir accoutumés, M. le chanoine Marsaux nous entretient du Congrès qui s'est tenu à Malines du 9 au 12 août. « Mieux vaut tard que jamais » dit le spirituel narrateur. Une question passionne fort nos voisins, c'est celle de

l'achèvement de la tour de la cathédrale Saint-Rombaud. Si le plan projeté se réalisait, la flèche serait la plus haute de la chrétienté — savez-vous ? — elle mesurerait une altitude de 168 mètres. Les autres églises, intéressantes également, ont été l'objet d'une visite attentive : Saint-Jean, avec le fameux triptyque de Rubens » l'Adoration des Mages » (sujet traité treize fois par le grand artiste) ; Notre-Dame où l'on peut admirer « la Pêche miraculeuse » de Rubens ; Notre-Dame d'Hanswich, reconstruite de 1663 à 1678, depuis longtemps pèlerinage célèbre et fréquenté ; le Béguinage, moins important, néanmoins, que celui de Gand ; la statue et le Palais de Marguerite d'Autriche, devenu le Palais de Justice, etc. Pour qui connaît le goût de l'auteur, on peut assurer que la fabrication, ancienne et moderne, des fameuses dentelles de Malines, a été l'occasion d'une étude sérieuse, ainsi que la description des objets précieux et des broderies anciennes qui sont assez fréquents dans les musées et les églises.

La Fontaine et les artistes de son temps. — Nous nous contentons aujourd'hui de donner un court aperçu de cette thèse magistrale de M. G. Lafenestre, thèse que nous sommes autorisé à nous approprier. « De tout temps, dit le savant membre de l'Institut, les poètes ont aimé les arts et frayé avec les artistes. Ne sont-ils pas eux-mêmes des artistes ? *Ut pictura poesis*, a dit Horace ». Déjà même avant qu'il n'eût été témoin des fastueuses dépenses du surintendant Fouquet qui peuplait ses châteaux de chefs-d'œuvre des plus grands artistes, notre La Fontaine avait révélé son goût. Son compère Maucroix n'était-il pas l'ami et le correspondant de Poussin ? Dans ses lettres, alors que les splendeurs de Vaux, de Saint-Mandé le charment, quel sens sincère et profond ne témoigne-t-il pas ? Il comprend et il décrit : l'Horticulture, l'Architecture, la Peinture ne semblent point avoir de secrets pour

lui. Nous pourrions même, comme l'avait tenté le regretté M. Hachette, démontrer qu'il était un archéologue passionné. Combien nous devons, par conséquent, nous applaudir d'avoir transformé sa maison natale en une ruche d'amis de l'histoire et des monuments !
